

PREX DE L'ABONNEMENT.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$19.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

PREX DE L'ABONNEMENT.

Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

Le Numéro

Cinq Sous



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 DECEMBRE 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.
BUREAU: 233 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTES LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHEES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

—ET—

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU

MONDE.

Assassinat d'un président de République.

Paris, 20 décembre.—Une dépêche reçue, ici, du Cap Haytien, annonce que le Président de la République, M. Cap Haytien, a été assassiné pendant qu'il assistait incognito à un baptême.

Le général Ulysse Heureaux était président de la République de San Domingue, depuis 10 ans. C'est un homme d'environ 50 ans; il a le type du nègre des Antilles. Depuis qu'il était au pouvoir il avait fait une immense fortune; il avait monopolisé des manufactures, notamment des fabriques de savon, dont l'importation est à peu près impossible.

Plusieurs insurrections avait eu lieu pour le renverser; mais il avait toujours réussi à les dompter; il faisait fusiller les rebelles, presqu'à la fois, sans forme de procès. Au commencement de juin dernier, on avait déjà annoncé que le général Heureaux avait été assassiné, au milieu d'une révolution qui avait éclaté à Saint-Domingue.

Acquitté.

Berlin, 20 décembre.—La Cour provinciale a acquitté Frank Knaak, de New York, poursuivi pour crime de lèse-majesté, à la suite de plaisanteries faites sur Guillaume II. Il a été prouvé que quand il a parlé, Knaak était sous l'influence de la boisson. Un fonctionnaire de l'ambassade des Etats-Unis assistait au procès.

Rumeur de l'assassinat du président Heureaux.

Cap Haytien, Hayti, 20 décembre.—Le bruit court ici que Heureaux, président de la République de Saint-Domingue, a été assassiné à son retour de Nassau, N. P. Il avait conféré avec un membre du syndicat américain, et que son corps est à Jaomel, à bord d'un navire de guerre, en attendant la fin de l'enquête ouverte par les autorités de la Dominique. —Washington 20 décembre.—M. Powell, ministre des Etats-Unis à Port-au-Prince, a envoyé la nuit dernière les dépêches suivantes au département d'état:

"Port-au-Prince, 19 décembre, dix heures 57 du soir.—On annonce que Heureaux est tué. Ai télégraphié." POWELL.

Et juste une minute après, à dix heures 58, il télégraphiait: Rien de vrai dans le rapport.

Explosion dans un camp chinois. Plusieurs militaires de victimes.

Londres, 20 décembre.—Une dépêche de Shanghai à un journal de Londres annonce qu'une poudre située au centre du camp chinois de Hang Chow, a détruit les bâtisses sur un mille carré. On estime que 3000 soldats ont été tués, y compris le général commandant les forces. Les missions américaines et françaises ont été endommagées. On dit qu'il n'y a pas eu d'accident parmi les Américains.

A LA HAVANE.

La Havane, Cuba, 20 décembre.—Samuel L. Israel, de New York, a ouvert il y a quelques jours dans la rue Obispo un petit magasin pour la vente de bijoux et de draps américains. Hier soir, sa femme s'est présentée en pleurs chez le général Greene et lui a dit qu'Israel était arrêté et qu'elle ne pouvait pas le trouver.

Le général Greene a envoyé le capitaine Nott au capitaine général Castellanos pour lui demander de lui envoyer Israel.

Une heure après un aide de camp du capitaine général amenait l'individu à l'hôtel Inglaterra. Il avait été enfermé dans la prison de Furza.

Israel dit qu'hier, vers cinq heures de l'après-midi, un lieutenant espagnol est entré dans son magasin, a déchiré les draps et a brisé la vitrine avec son épée. Plus tard l'officier a envoyé trois hommes pour l'arrêter.

Israel a été bien traité en prison. Le général Greene a demandé au capitaine général Castellanos d'ordonner une enquête sur cette affaire.

Le capitaine général a dit qu'il enverrait aujourd'hui un rapport au général Greene.

Les transports espagnols Notre Dame, avec le général Estruchas et 953 officiers et soldats, et Loe Andea, avec 1,340 officiers et soldats, sont partis aujourd'hui pour Cadix.

Les Espagnols commencent aujourd'hui l'évacuation de la partie nord-ouest de la ville de la Havane.

Le 22 décembre les Espagnols évacueront les batteries de Santa Clara et de Reina, ainsi que tous les forts extérieurs. Ces points seront immédiatement occupés par les Américains, mais aucun drapau ne sera hissé avant le premier janvier prochain.

Les Espagnols malades resteront au fort Principe pour le moment, et après le 1er janvier s'il est nécessaire.

A PANA.

Pana, Illinois, 20 décembre.—Vingt autres nègres sont arrivés aujourd'hui à Pana. Les soldats les ont arrêtés et leur ont enlevé les armes qu'ils portaient avant d'entrer dans les blockhaus de la mine.

Il y a environ quatre cents nègres à Pana. Les ouvriers de la mine ont des demi-journées.

Les blancs persistent fermement à demander le tarif fixé dans l'état. Ils ont reçu aujourd'hui \$1,600 de l'Union nationale.

Deux compagnies de milice restent à Pana. Le colonel Wells a établi des postes dans toutes les parties de la ville, craignant des troubles entre les blancs et les noirs.

Les leaders des grévistes prétendent que leurs chances de succès augmentent tous les jours.

L'emprunt russo-américain.

New York, 20 décembre.—Wm M. Tivins a affirmé la véracité de la dépêche de St-Petersbourg, relative à un prêt à faire au gouvernement russe. Comme représentant des financiers américains, il était entré en communication avec le ministre des finances de Russie, par l'intermédiaire de M. H. P. D. Pierce, chargé d'affaires des Etats-Unis à St-Petersbourg. Mais M. Tivins a refusé de donner le nom des financiers qui l'avaient autorisé à faire cette proposition. Il a ajouté que pour le moment, il ne pouvait s'étendre sur ce sujet.

Arrivée de Honolulu de volontaires de New York.

San Francisco, 20 décembre.—Les trois compagnies de volontaires de New York, arrivées ici de Honolulu sur le Scandia, se sont installées au Presidio, là même où avaient campé les 4 compagnies du régiment qui sont parties, hier. Aussitôt qu'elles seront munies des vêtements et objets nécessaires pour le voyage, elles partiront vers l'Est, pour New York. Les compagnies C, E, F, G, maintenant en route pour l'Est, seront arrivées à destination, le jour de Noël.

Le Southern Pacific.

San Francisco, 20 décembre.—Un état de situation qui vient d'être publié par le Southern Pacific, constate que, pour le mois d'octobre, les recettes brutes se sont élevées à \$5,558,720—augmentation de \$1,125,001 sur le mois correspondant de l'an dernier.

Durant les 4 mois finissant le 31 octobre, dernier, les revenus bruts ont été de \$20,098,223—augmentation de \$1,336,920 sur la période correspondante de l'an dernier.

Durant l'année fiscale finissant le 20 juin 1898, la compagnie a augmenté ses revenus bruts d'environ \$7,000,000 pour les mois correspondants de l'an dernier. La compagnie vient de faire des commandes pour la construction de cars et de locomotives. Elle y a affecté un capital \$2,000,000.

Les pluies en Californie.

San Francisco, 20 décembre.—Il est tombé d'abondantes pluies dans le centre et le nord de la Californie. L'eau des ondes de la semaine dernière a été tout entière absorbée par le sol. Dans toutes nos vallées, le sol est en excellent état, et le grain germera bien vite.

Dans la vallée du Sacramento, les fermiers ont cessé de se plaindre. Plus de crainte de sécheresse. Les récoltes semblent maintenant assurées.

Le sénateur Teller et les Philippines.

Washington, 20 décembre.—Au cours de ses remarques, aujourd'hui au sénat, M. Teller a dit que l'achat d'un territoire au Mexique après la guerre était comparable à l'achat actuel de territoires à l'Espagne. Dans le premier cas, le Mexique était dépeuplé à nos pieds et nous lui avons dit: Nous voulons une partie de votre territoire et nous la paierons. Nous l'avions d'abord par droit de conquête et nous l'avons achetée ensuite.

Quelle que fût la cause de la guerre il en a été ainsi. C'était une grande acquisition que l'achat de la Louisiane a seul dépassé en importance.

C'est ce que nous avons proposé à l'Espagne. Nous l'avons vaincue et nous lui avons proposé l'achat d'une partie de son territoire pour \$20,000,000, une simple bagatelle.

M. Teller a dit qu'il demanderait au peuple des Philippines ce qu'il désirait en fait de gouvernement et qu'il le lui accorderait. Plus tôt les Philippines pourraient se gouverner mieux cela vaudrait.

M. Teller a déclaré qu'il croyait le peuple de Luçon capable de se gouverner.

En réponse à une question de M. Tillman M. Teller a dit qu'il ne permettrait pas des révolutions comme dans l'Amérique du Sud.

M. Proctor a lu une lettre dans laquelle l'amiral Dewey dit qu'on peut facilement gouverner les Philippines.

M. Teller a ajouté qu'il donnerait aux Philippines tous les encouragements possibles, et que s'ils montraient les qualités nécessaires il leur accorderait le droit d'instituer un état.

Nouvelle ligne de steamers entre la Baltique et les Etats-Unis.

Washington, 20 décembre.—Le chargé d'affaires des Etats-Unis à St-Petersbourg, rapporte que le capitaine des steamships des Etats-Unis à Copenhague, qui doit faire le service entre les ports Russes et ceux des Etats-Unis, a pris la mer à Riga, le 8 novembre, se rendant à Boston et à New York. Il sera suivi d'un second steamer qui partira vers la fin de novembre. La compagnie sait parfaitement qu'elle trouvera un fret considérable aux Etats-Unis. La difficulté est de trouver des chargements de la Russie.

Les directeurs de la Compagnie ont l'intention de construire, à leurs frais, trois nouveaux bâtiments pour cette ligne; ils espèrent trouver le capital nécessaire pour trois autres, aux Etats-Unis.

Fédéraux et Confédérés.

Dubuque, Iowa, 20 décembre.—Le poste de Hyde Park, de la Grande Armée de la République, a approuvé publiquement la déclaration faite par le Président McKinley, à Atlanta, suivant laquelle il est temps que le gouvernement fédéral prenne soin, lui aussi, de concert avec les Etats du Sud, des monuments funéraires des Confédérés.

Une copie des résolutions a été télégraphiée au Président, à Augusta. Le Poste de Hyde Park est le premier de la Grande Armée qui ait fait une pareille démarche.

Lancaster, Pa., 20 décembre.—Le Poste 137 de la Grande Armée à Lititz, a approuvé officiellement le langage du Président, relativement aux soins que doit prendre le gouvernement, conjointement avec les Etats du sud, des tombes des confédérés; il a requis l'Hon. Hrosius, membre du Congrès, d'user de son influence pour faire adopter une loi qui mettrait à exécution les idées exprimées par le Président.

Mort du Col. Thos. Ward.

New York, 20 décembre.—Le Col. Thomas Ward est mort chez lui, en cette ville, à l'âge de 65 ans. Il s'était distingué aux batailles de Chancellorsville et de Gettysburg. Dans ce dernier engagement, il avait le commandement de l'artillerie du 7e corps. Après la guerre, il fut nommé chef du Freedmans Bureau dans le sud et plus tard, sénateur de la Floride à Washington.

Mort de la fièvre typhoïde.

Washington, 20 décembre.—Le général Henry, qui commande à Porto Rico, a télégraphié au département de la guerre que le sergent Thos D. Varley, de la Cie C, 11me d'infanterie, est mort de la fièvre typhoïde le 17 courant.

Nouveau chemin de fer au Guatemala.

Washington, 20 décembre.—Le Bureau du commerce extérieur du Département d'Etat, vient de publier les termes d'une concession en vertu de laquelle Martin Roberts, citoyen américain, s'engage à mettre en opération le chemin de fer du Nord du Guatemala.

Il fera marcher des trains quotidiens, entre Port Barrios et El Rancho. Il recevra \$15,400 par mois et deux pesos pour chaque rail qu'il posera. Les employés devront parler espagnol.

Le général James Wilson.

Macon, Gé., 20 décembre.—Le général James H. Wilson, commandant du 1er corps d'armée, campé ici, et dont on a récemment relevé les paroles à propos du Canada où il semblait prédire que le drapeau étoilé flotterait tôt ou tard, a déclaré, hier, qu'il n'avait nullement l'intention de donner sa démission, comme on l'a prétendu dans certains journaux.

Voici ce qu'a dit à ce sujet le lieutenant Stewart, son aide-de-camp: Le bruit qui court de la démission prochaine du général Wilson est absolument sans fondement. Quand il a récemment quitté l'armée ce n'était que provisoirement. Il y restera tant qu'on ne lui signifiera pas que l'on n'a plus besoin de ses services.

Il n'avait pas demandé le commandement de Cuba, mais il se fait sentir très honoré si on lui avait assigné ce poste; il n'a aucun sujet de plainte contre l'administration.

Retours de Honolulu.

Chicago, 20 décembre.—Deux trains chargés de troupes et contenant cinq compagnies de la 1re division de New York, sont arrivés à Chicago, de San Francisco, par le chemin de fer de Burlington; c'étaient les compagnies I, de Middleton, capitaine McIntyre; la compagnie L, de Newbury, capitaine Sheehan; la compagnie A, capitaine Palmer; la compagnie B, capitaine Manson, et la compagnie D, capitaine Gracie, d'Albany.

Total, 472 hommes sous le commandement du colonel T. H. Barber.

Les hommes ont été transférés immédiatement rue 42e pour prendre le chemin du Lac Shore et du Southern Michigan, puis ils sont partis pour rentrer chez eux.

Le reste du régiment qui a quitté Honolulu, plusieurs jours après, est déjà arrivé à San Francisco et va se déployer immédiatement vers l'Est.

Ce régiment était en garnison à Honolulu, depuis le mois d'août. On a laissé 150 malades dans les hôpitaux des Hawaii. Depuis 4 mois que ce régiment est sous les tropiques, il a perdu 20 hommes. Le colonel Barber dit que l'on a beaucoup exagéré le chiffre des maladies, aux deux camps Mc Kinsley et Otia.

Sans doute, a-t-il ajouté, il y en a eu bon nombre; mais elles avaient généralement peu de gravité. Il en arrivait, toujours ainsi, quand on transportait des corps de troupes du nord dans des pays tropicaux. Cette situation se prévient pas de la mauvaise disposition des camps.

Le camp McKinley, qui était sous mon commandement, et le camp Otia, sous celui du Major Paul, un officier de 37 ans de service, étaient très sains. Non seulement on faisait la visite tous les jours; mais chacun des 1,700 hommes qui étaient dans ce camp, étaient traités de leur sol parfaitement propre. Une grande partie des maladies ont été engendrées par la mauvaise disposition des camps.

Chacun a rivalisé de fidélité, de dévouement au drapeau. C'est le plus heureux passage pour notre avenir, au moment où nous nous trouvons en face des plus vastes problèmes qu'ait à résoudre un grand peuple.

Que chacun ici, dans la Caroline du Sud, comme dans tous les autres Etats de l'Union américaine, se vove à la conservation de notre grand édifice politique, à la perpétuation du gouvernement général du peuple, par le peuple, et pour le peuple.

Je vous remercie tous de votre accueil et je trouve le plus grand plaisir à vous présenter, ce soir, deux ou trois des soldats qui se sont le plus distingués à la bataille de Santiago, et dont le premier est le général Shafter, qui commandait en chef la bataille.

Le général Shafter et le général Wheeler ont pris ensuite la parole. Les autres orateurs ont été le secrétaire Gage, qui a parlé des besoins d'un bon trésor national; le maître général des Postes, Smith, qui a fait un chaleureux appel à la loyauté et au patriotisme des assistants; et le secrétaire Alger qui a démenté par d'abondantes preuves qu'il n'y avait plus parmi nous qu'un seul peuple poursuivant un même but et défendant une même cause.

En partant, le président, le général Wheeler et le général Shafter ont serré la main de centaines de patriotes.

Retour du Président à Washington.

Washington, 20 décembre.—Le Président McKinley et sa suite sont arrivés à Washington, de leur tournée dans le Sud, à 11:50 heures.

Le voyage à travers la Virginie s'est accompli sans accident.

Mme McKinley se portait un peu mieux aujourd'hui. Tout le monde, dans le train présidentiel, était en excellente santé.

Les associations de secours aux confédérés.

Washington, 20 décembre.—Il y a des différences d'opinion sur la façon de disposer des fonds levés, au moyen de fêtes, pour venir au secours des confédérés, entre l'association des dames du Sud et celle des vétérans confédérés. Les vétérans demandent la moitié des fonds levés par les dames et, de plus, ils demandent que les secours ne soient pas distribués au hasard, mais uniquement et exclusivement, aux familles malheureuses des vétérans. Ils demandent enfin que l'association change de titre et prenne celui de Société Auxiliaire de l'Association des Vétérans Confédérés. Les dames n'ont pas encore répondu à ces demandes.

Retour du Président à Washington.

Washington, 20 décembre.—Le Président McKinley et sa suite sont arrivés à Washington, de leur tournée dans le Sud, à 11:50 heures.

Le voyage à travers la Virginie s'est accompli sans accident.

Mme McKinley se portait un peu mieux aujourd'hui. Tout le monde, dans le train présidentiel, était en excellente santé.

Les associations de secours aux confédérés.

Washington, 20 décembre.—Il y a des différences d'opinion sur la façon de disposer des fonds levés, au moyen de fêtes, pour venir au secours des confédérés, entre l'association des dames du Sud et celle des vétérans confédérés. Les vétérans demandent la moitié des fonds levés par les dames et, de plus, ils demandent que les secours ne soient pas distribués au hasard, mais uniquement et exclusivement, aux familles malheureuses des vétérans. Ils demandent enfin que l'association change de titre et prenne celui de Société Auxiliaire de l'Association des Vétérans Confédérés. Les dames n'ont pas encore répondu à ces demandes.

Retour du Président à Washington.

Washington, 20 décembre.—Le Président McKinley et sa suite sont arrivés à Washington, de leur tournée dans le Sud, à 11:50 heures.

Le voyage à travers la Virginie s'est accompli sans accident.

Mme McKinley se portait un peu mieux aujourd'hui. Tout le monde, dans le train présidentiel, était en excellente santé.

Les associations de secours aux confédérés.

Washington, 20 décembre.—Il y a des différences d'opinion sur la façon de disposer des fonds levés, au moyen de fêtes, pour venir au secours des confédérés, entre l'association des dames du Sud et celle des vétérans confédérés. Les vétérans demandent la moitié des fonds levés par les dames et, de plus, ils demandent que les secours ne soient pas distribués au hasard, mais uniquement et exclusivement, aux familles malheureuses des vétérans. Ils demandent enfin que l'association change de titre et prenne celui de Société Auxiliaire de l'Association des Vétérans Confédérés. Les dames n'ont pas encore répondu à ces demandes.

Le Président à Columbia, Caroline du Sud.

Columbia, Caroline du Sud, 20 décembre.—Le train présidentiel est arrivé à Columbia, où a eu lieu la première convention de sécession, hier, à 10 heures 10 du soir. Il y est resté trois quarts d'heure. La foule s'était rassemblée à la station. La musique militaire du 2e de Tennessee y assistait, et a exécuté plusieurs airs patriotiques.

Naturellement on a appelé le président qui a été présenté par le maire Lipscomb.

Il a prononcé le discours suivant: L'arrêt actuel n'était pas prévu dans mon itinéraire; mais j'ai eu le plaisir aussi agréable qu'inattendu de me trouver parmi mes concitoyens de la ville de Columbia, Caroline du Sud. Je suis enchanté de rencontrer, ici, tout à la fois, mes concitoyens de cet Etat, et les soldats des Etats-Unis campés dans le voisinage.

Un gouvernement comme le nôtre, repose sur l'intelligence, la moralité et le patriotisme du peuple. C'est ce qui constitue notre force, et nous a permis d'accomplir tant de grandes choses dans notre histoire qui date d'un peu plus de cent ans.

Les progrès que nous avons faits durant cette période sont sans parallèles dans l'histoire. Ces progrès constants ont engendré le patriotisme vrai, sans lequel aucun progrès n'est possible pour une nation.

La majorité des populations a toujours soutenu l'action du gouvernement. Durant l'année actuelle de 1898, on a assisté à une des plus glorieuses manifestations de la bonne volonté, de la loyauté de toutes les régions d'un même pays, et cette manifestation n'a peut être pas de parallèle dans l'histoire de l'humanité moderne.

Chacun a rivalisé de fidélité, de dévouement au drapeau. C'est le plus heureux passage pour notre avenir, au moment où nous nous trouvons en face des plus vastes problèmes qu'ait à résoudre un grand peuple.

Que chacun ici, dans la Caroline du Sud, comme dans tous les autres Etats de l'Union américaine, se vove à la conservation de notre grand édifice politique, à la perpétuation du gouvernement général du peuple, par le peuple, et pour le peuple.

Je vous remercie tous de votre accueil et je trouve le plus grand plaisir à vous présenter, ce soir, deux ou trois des soldats qui se sont le plus distingués à la bataille de Santiago, et dont le premier est le général Shafter, qui commandait en chef la bataille.

Le général Shafter et le général Wheeler ont pris ensuite la parole. Les autres orateurs ont été le secrétaire Gage, qui a parlé des besoins d'un bon trésor national; le maître général des Postes, Smith, qui a fait un chaleureux appel à la loyauté et au patriotisme des assistants; et le secrétaire Alger qui a démenté par d'abondantes preuves qu'il n'y avait plus parmi nous qu'un seul peuple poursuivant un même but et défendant une même cause.

En partant, le président, le général Wheeler et le général Shafter ont serré la main de centaines de patriotes.

Retour du Président à Washington.

Washington, 20 décembre.—Le Président McKinley et sa suite sont arrivés à Washington, de leur tournée dans le Sud, à 11:50 heures.

Le voyage à travers la Virginie s'est accompli sans accident.

Mme McKinley se portait un peu mieux aujourd'hui. Tout le monde, dans le train présidentiel, était en excellente santé.

Les associations de secours aux confédérés.

Washington, 20 décembre.—Il y a des différences d'opinion sur la façon de disposer des fonds levés, au moyen de fêtes, pour venir au secours des confédérés, entre l'association des dames du Sud et celle des vétérans confédérés. Les vétérans demandent la moitié des fonds levés par les dames et, de plus, ils demandent que les secours ne soient pas distribués au hasard, mais uniquement et exclusivement, aux familles malheureuses des vétérans. Ils demandent enfin que l'association change de titre et prenne celui de Société Auxiliaire de l'Association des Vétérans Confédérés. Les dames n'ont pas encore répondu à ces demandes.

Retour du Président à Washington.

Washington, 20 décembre.—Le Président McKinley et sa suite sont arrivés à Washington, de leur tournée dans le Sud, à 11:50 heures.

Le voyage à travers la Virginie s'est accompli sans accident.

Mme McKinley se portait un peu mieux aujourd'hui. Tout le monde, dans le train présidentiel, était en excellente santé.

Les associations de secours aux confédérés.

Washington, 20 décembre.—Il y a des différences d'opinion sur la façon de disposer des fonds levés, au moyen de fêtes, pour venir au secours des confédérés, entre l'association des dames du Sud et celle des vétérans confédérés. Les vétérans demandent la moitié des fonds levés par les dames et, de plus, ils demandent que les secours ne soient pas distribués au hasard, mais uniquement et exclusivement, aux familles malheureuses des vétérans. Ils demandent enfin que l'association change de titre et prenne celui de Société Auxiliaire de l'Association des Vétérans Confédérés. Les dames n'ont pas encore répondu à ces demandes.

Retour du Président à Washington.

Washington, 20 décembre.—Le Président McKinley et sa suite sont arrivés à Washington, de leur tournée dans le Sud, à 11:50 heures.

Le voyage à travers la Virginie s'est accompli sans accident.

Mme McKinley se portait un peu mieux aujourd'hui. Tout le monde, dans le train présidentiel, était en excellente santé.

Les associations de secours aux confédérés.

Washington, 20 décembre.—Il y a des différences d'opinion sur la façon de disposer des fonds levés, au moyen de fêtes, pour venir au secours des confédérés, entre l'association des dames du Sud et celle des vétérans confédérés. Les vétérans demandent la moitié des fonds levés par les dames et, de plus, ils demandent que les secours ne soient pas distribués au hasard, mais uniquement et exclusivement, aux familles malheureuses des vétérans. Ils demandent enfin que l'association change de titre et prenne celui de Société Auxiliaire de l'Association des Vétérans Confédérés. Les dames n'ont pas encore répondu à ces demandes.

Retour du Président à Washington.

Washington, 20 décembre.—Le Président McKinley et sa suite sont arrivés à Washington, de leur tournée dans le Sud, à 11:50 heures.

Le voyage à travers la Virginie s'est accompli sans accident.

Mme McKinley se portait un peu mieux aujourd'hui. Tout le monde, dans le train présidentiel, était en excellente santé.

Les vacances congressionnelles.

Washington, 20 décembre.—Le comité des allocations du Sénat a présenté un rapport favorable sur la résolution de la Chambre, en vue de s'ajourner demain pour les vacances des jours de fête.

Encore l'affaire Rosser.

San Francisco, 20 décembre.—Le chef de police Lees va travailler à assurer de la personne de Walter Rosser, de Tennessee, qui a été acquitté du meurtre de Hildebrand et de la tentative de meurtre de Willie Lyons, qui se tenait près de Rosser, quand celui-ci a fait sa double tentative.

L'homme qui ne dormait jamais.

Kenosha, Wisconsin, 20 décembre.—Le millionnaire Edward Hays, président de la Bain Wagon Company, dont la mort est annoncée de Pasadena, Californie, était connu comme "l'homme qui ne dormait jamais."

Il est dit qu'un cas comme le sien n'a jamais existé, car, de fait, il n'avait pas dormi une heure dans sa vie depuis seize ans.

Un attentat constant aux affaires était la cause de cette insomnie. Jusqu'à il y a seize M. Hays restait dans ses ateliers jusqu'à quatre ou cinq heures du matin, et quand il se mettait au lit il ne pouvait pas dormir. C'est à cette époque qu'il avait pratiquement abandonné les affaires.

Dans les dernières dix années il se promenait quotidiennement en voiture, "pour user le temps", et se on le trouvait au théâtre ou dans